

MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

Les territoires de l'eau

22 mai - 26 septembre 2021

Exposition conçue avec
le musée du quai Branly - Jacques Chirac

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



Sommaire

I. Introduction au dossier pédagogique	p. 2
II. Présentation de l'exposition et du musée du quai Branly	p. 4
1) Le musée du quai Branly – Jacques Chirac	p. 4
2) L'exposition	p. 5
III. Thèmes et pistes de réflexions	p. 6
1) La fabrique des techniques et du paysages	p.6
a. Nasses, hameçons & les photographies d'Antoine Gonin et Edouard Decam	p.6
b. <i>Les poissons des grandes profondeurs ont pied</i> & les masques cimiers	p. 8
c. Objets Inuits & la série de photographies de Camille Michel	p. 9
2) Le quotidien de l'eau	p. 11
a. <i>Anahita, The Eros of Community</i> & les objets du Hammam	p. 11
b. Manteau de pluie, cape de pluies & <i>Short Flashes</i>	p. 12
3) Imaginaire liquide	p. 13
a. La peinture aborigène, le temps du rêve	p. 13
b. L'écologie et l'environnement	p. 14
4) Territoires du sacrées	p. 15
a. Masques & personnifications	p. 15
b. Sacrifices & dévotions	p. 17
c. La magie	p. 19
5) Géographie des traversées	p. 21
a. Les pirogues & cartes maritimes	p. 21
b. La migration : Cristina Escobar & Mehdi Medacci	p. 23
V. Les ateliers	p. 24
Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires	
VI. Aller plus loin ! Bibliographie	p. 25

Renseignements auprès de Lucie Strohm
l.strohm@fondationfrancoisschneider.org - 03 89 82 10 10

Conception du dossier : Lucie Strohm avec l'aide de Lise Boyelle et Laura Erhardt Hertges
Graphisme : Candice Felder



27 rue de la première armée - 68700 Wattwiller
+33 (0)3 89 82 10 10 - fondationfrancoisschneider.org
Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005

I - Introduction au dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants et à toute personne (animateur, éducateur de jeunes enfants, assistante maternelle, soignant) souhaitant venir avec un groupe d'enfants (de 0 à 18 ans) ou d'adultes pour visiter la Fondation François Schneider.

Loin d'être exhaustif, cet outil propose des pistes de réflexions, des idées d'ateliers et des ouvrages en lien avec la prochaine exposition estivale 2021 : **Les territoires de l'eau**. Ce dossier pédagogique vous permet de prendre connaissance de l'exposition dans sa globalité de manière simple afin de pouvoir préparer votre visite au préalable et approfondir certains points au retour en classe, centre de loisirs ou autre. Cette exposition exceptionnelle en partenariat avec le musée du Quai Branly permet aux professeurs et/ou accompagnateurs de plonger leur groupe dans la découverte de tout un univers lié à l'eau. L'exposition mêle ainsi des œuvres et objets de plusieurs continents et cultures qui entrent en dialogue avec des œuvres d'art contemporaines pour évoquer des questions de territoires, de rituels, de géographie etc... .

Le centre d'art de la Fondation François Schneider

Situé au pied des Vosges dans le village de Wattwiller, dans un paysage exceptionnel, le centre d'art de la Fondation François Schneider propose toute l'année des expositions et une programmation culturelle consacrées au thème de l'eau.

Inaugurée en 2013, la Fondation est installée sur le site d'un ancien atelier d'embouteillage, agrandi et transformé. Un jardin de sculptures attenant vient compléter l'ensemble. Trois à quatre expositions ont lieu chaque année sur le thème de l'eau présentée de diverses façons : écologique, politique, ludique, scientifique.

Des ateliers destinés aux familles et plus généralement à tous types de publics sont organisés en lien avec l'exposition, ainsi que des visites guidées. De plus, une programmation variée est organisée tout au long de l'année : concerts, spectacles de danse, de théâtre, performances sonores ou encore contes pour enrichir la réflexion autour de la thématique de l'eau.



Venir à la Fondation François Schneider avec une classe, un groupe de périscolaires ou de centre de loisirs.

Différentes formules vous sont proposées allant d'une durée d'1h à 1h30, du lundi au samedi de 9h à 17h (sauf mardi) et mardi de 13h à 17h.

> Dû à la situation sanitaire, des adaptations peuvent avoir lieu.

VISITE – ATELIER (de la maternelle à la 6^{ème}) : Cette visite guidée s'adapte à chaque niveau et propose de se focaliser sur une thématique choisie préalablement en concertation avec l'enseignant. La visite est complétée par un atelier en fonction des niveaux et des souhaits.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE – INTERACTIVE (de la 6^{ème} à la Terminale) : Plus qu'une simple présentation des œuvres, cette visite interactive constitue un moment de discussions et d'échanges. Le but est que les élèves soient actifs lors de leur visite à la Fondation. C'est pourquoi ils sont soit répartis en petits groupes et une œuvre leur est confiée pour un temps imparti. Chaque groupe présente ensuite le résultat de son analyse au reste de la classe avant de recevoir les clefs de compréhension du médiateur. Si cette disposition n'est pas possible en fonction du nombre d'élèves par classe, le médiateur veillera dans tous les cas à ce que les élèves soient actifs dans leur visite.

Cette formule est à 60 € (par classe).

VISITE sans médiateur : Il est tout à fait possible qu'un enseignant décide de faire une visite libre avec sa classe. Ce dossier pédagogique lui sert d'accompagnement pour préparer une visite. Un médiateur se tient à sa disposition pour préparer sa venue en amont s'il le souhaite.

Cette formule est à 25 € (par classe).



II. Présentation de l'exposition et du musée du quai Branly

1) Le musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est dédié aux arts et aux civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. Riche de 370 000 objets, 700 000 pièces iconographiques et plus de 200 000 ouvrages de référence, sa collection est l'une des plus vastes au monde. Elle compte de nombreux chefs d'œuvres, témoignages du génie des hommes et de la vie des sociétés, ses pièces sont d'un intérêt culturel et scientifique majeur. Les nombreuses activités scientifiques menées par l'établissement contribuent à la préservation des objets, à leur étude, favorisant la diffusion des savoirs auprès d'un public élargi, en France comme à l'international. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac a ouvert ses portes en 2006 à Paris. Fruit de la rencontre entre Jacques Chirac et le collectionneur Jacques Kerchache, il est l'aboutissement d'un rêve plus ancien porté par nombre d'écrivains, de critiques et d'anthropologues du XX^e siècle : rendre aux arts et civilisations non-occidentaux leur juste place au sein des musées nationaux. Ce musée est l'héritier des collections du musée de l'Homme et du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO).



2) L'exposition

Espace social, objet de croyances et de rituels, territoire géographique, outil technique, l'eau est de tout temps au cœur de la vie des hommes aussi bien dans son quotidien que son imaginaire.

L'exposition les territoires de l'eau met en résonance des œuvres et objets des collections du musée du quai Branly - Jacques Chirac avec une sélection des œuvres de la Fondation François Schneider, fonds d'art contemporain constitué depuis 2011 sur la question de l'eau. Le concours Talents Contemporains récompense 7 lauréats de toutes disciplines et nationalités confondues. Vidéos, photographies, dessins, installations, œuvres numériques, sculptures de verre soufflé constituent un ensemble de pièces racontant l'eau sous toutes ses formes. La traversée de la Méditerranée, des moutons à la dérive, une odyssee sur les fjords norvégiens, l'étain et l'eau en fusion, des rituels contemporains, des interrogations sur la pêche de masse, les barrages, la mécanique de l'eau, une planète réinventée... sont les thèmes et sujets variés des artistes contemporains lauréats du concours.

Ces histoires d'eau méritent une mise en perspective avec des œuvres extra-européennes, mettant en lumière l'universalité du sujet. Les exceptionnelles pièces du musée du quai Branly – Jacques Chirac offrent ainsi la possibilité de créer un parcours inédit invitant le visiteur à une plongée dans les matières, les siècles et les représentations liées à l'eau.

Depuis des millénaires, les artistes, créateurs, artisans ont pu être fascinés par ce sujet et l'on observe ainsi des résurgences et liens iconographiques importants entre toutes les périodes. Quels que soient leurs statuts, objets de la vie quotidienne, objets sacrés ou œuvres d'art contemporain, toutes ces œuvres témoignent des liens tissés par les hommes avec la source première de la vie.

Le parcours de l'exposition permet de naviguer dans 5 grandes sections : la fabrique des techniques et du paysage, le quotidien de l'eau, imaginaires liquides, territoires du sacré et géographie des traversées.



Statuette féminine.
Idoma, Nigéria, région de la Bénoué.
© musée du quai Branly – Jacques Chirac,
photo Patrick Gries

III. Thèmes et pistes de réflexions

L'exposition se divise donc en cinq chapitres dans lesquels œuvres d'art contemporaines et œuvres d'art extra-occidentales se côtoient pour raconter des histoires d'eau. Les associations d'œuvres faites dans l'exposition sont tout aussi bien intellectuelles et thématiques que formelles et esthétiques.

Au vu de la multiplicité des œuvres et questionnement présent dans l'exposition, les thématiques de ce dossier pédagogique suivront la chronologie de la scénographie de l'exposition.

1. La fabrication des techniques et du paysage

a) Nasses, hameçons & photographies d'Antoine Gonin et Edouard Decam

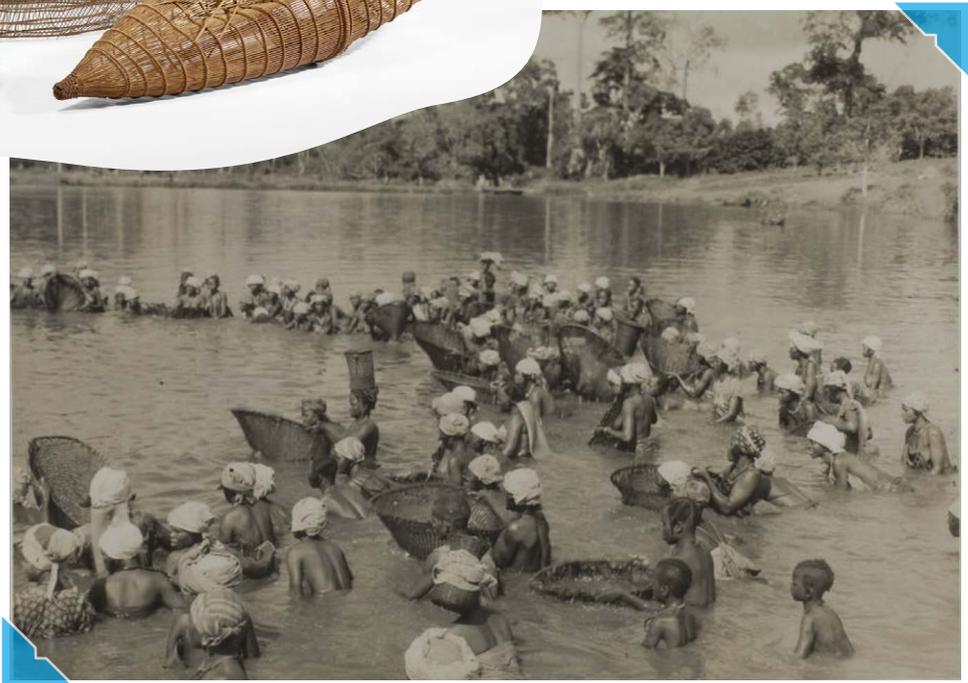
Différentes nasses provenant de divers lieux dans le monde (Océanie, Afrique, Asie), sont ici présentées comme sur le lit d'une rivière. Les nasses ont été soignées de telle manière qu'on a l'impression que les poissons ou autres animaux aquatiques vont y pénétrer pour s'y faire piéger.

En effet, les nasses comme les hameçons servent à attraper les poissons, c'est donc un outil pour l'homme pour se nourrir. La fabrication de ses nasses requiert d'un réel savoir-faire.

La taille et la forme des nasses varient en fonction des régions et de l'animal à piéger, mais toutes ont un fonctionnement similaire : elles sont posées dans le courant ou aux marées, avec des appâts, afin d'attirer les poissons. Elles comprennent souvent une ouverture tubulaire ne permettant pas à la proie de ressortir facilement du piège. L'écartement des mailles permettra aux plus jeunes poissons de s'échapper en conservant ainsi l'écosystème.



Groupe de différentes nasses



La pêche
Georges Labitte, 1930-1950
Tirage sur papier baryté

Les hameçons présentés dans plusieurs vitrines dans cette salle proviennent également de différentes régions du monde et figurent quant à eux parmi les objets les plus anciens retrouvés en contexte archéologique. Ils étaient associés à des lignes, des cannes, des flotteurs, des lests et munis de leurres. Ils sont adaptés à la pêche en eaux profondes ou en surface. La diversité des formes et des matériaux atteste d'une grande connaissance du milieu marin. La pêche peut être une activité ritualisée et certains hameçons, pour en accroître les prises, étaient utilisés dans un cadre cérémoniel. Les matériaux précieux (os, écaille de tortue, nacre, le coquillage haliotis) en faisaient des objets de valeur qui étaient échangés et transmis dans les familles.

Les nasses, les filets de pêches, les hameçons ont au premier abord uniquement une fonction matérielle et technique, mais de par leur forme et leurs esthétiques sont de vrai objet artisanaux et œuvres d'arts. Tous ces éléments sont des traces de l'homme dans le paysage.



Hameçon

Colombie Britannique, Canada
19^e siècle
Bois, os, fibres végétales, cordelette



Hameçon

Île de San Nicolas, Archipel californien, États-Unis
Coquillage découpé

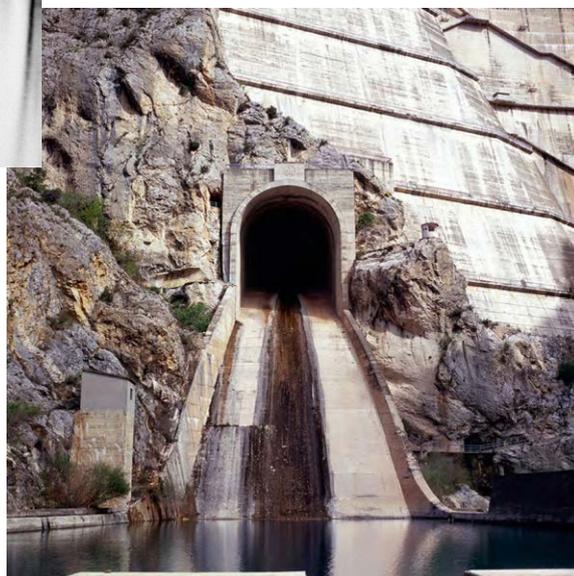


Dans sa série de photographies en noir et blanc *Empreintes*, Antoine Gonin met en scène des traces que l'activité humaine laisse dans le paysage, des filets de pêches y sont notamment présentés.

Antoine Gonin
Empreintes, 2012 - 2013
5 photographies
Dimensions variables

Edouard Decam, quant à lui photographie aussi la trace de l'homme dans son environnement avec ses photographies brutalistes de barrages et sa série de sérigraphies de lacs artificiels engendrés par ces barrages.

Edouard Decam, **Landscape Scale**, 2008
3 photographies, 100x100cm
et 21 sérigraphies, 30x20cm chacune



b) Les poissons des grandes profondeurs ont pied & les masques cimiers

Les êtres qui peuplent l'eau inspirent de tout temps. Grâce à cet aquarium géant reconstitué dans la grande halle de la Fondation, les visiteurs peuvent voir de quelles manières dans certaines cultures les masques en formes de poissons, requins, etc. sont utilisés pour personnifier des esprits aquatiques tout en plongeant ensuite dans les abysses et l'univers féérique de l'artiste Yves Chaudouët.

Les poissons des grandes profondeurs ont pied d'Yves Chaudouët est l'une des pièces majeures de la collection de la Fondation François Schneider. 200 créatures lumineuses en verre soufflé ou étiré réalisées avec l'aide des maîtres verriers du Centre internationale d'art verrier de Meisenthal (Moselle) constituent l'œuvre. Des étoiles de mers, des méduses, des anguilles, des créatures marines nommés « des affreux » par l'artiste, recréent ici l'atmosphère des fonds marin et notamment des abysses.

Seule une petite partie de la pièce est ici présentée dans un aquarium mis en parallèle avec des masques cimiers et autres créatures directement inspirées du monde aquatique.



Yves Chaudouët
Les poissons des grandes profondeurs ont pied, 2006
Environ 200 pièces de verre soufflé / étiré,
microprocesseurs, grappe de LED
Dimensions variables

Masque-cimier requin Ofurumo et perche
Ijo, région du delta du Niger, sud-est du Nigeria
Première moitié du 20^e siècle
Bois, pigments dont ocre et kaolin

Les masques présentés dans la vitrine qualifiés de « cimiers » sont en fait des sculptures qui sont portées sur le sommet de la tête. L'objet est maintenu par une cavité creusée – ou par une petite calotte de vannerie tressée fixée – sous le cimier. Le danseur qui le porte est dissimulé par des textiles ou des longues franges de fibres végétales. Le costume et la figure sculptée composent le masque complet.

C'est dans la région du delta du fleuve Niger, au sud-est du Nigeria, que sont établies les populations Ijo. Dans ce vaste espace parcouru de très nombreux cours d'eau, de zones de marais et du bord de mer, la croyance en des esprits aquatiques est très populaire. Bien qu'ils représentent des animaux sauvages des eaux douces et saumâtres, ces esprits de la nature sont considérés comme bienveillants et joyeux. La sortie des masques est fréquente : chaque esprit aquatique – requin, perche, raie, crabe et aussi hippopotame, antilope des marais ou créature hybride – est fêtée individuellement de manière cyclique.

c) Objets Inuits & la série de photographies de Camille Michel

Les Inuits sont un groupe de peuples autochtones, partageant des similitudes culturelles et une origine ethnique commune, vivant dans les régions arctiques de l'Amérique du Nord, au Groenland, au Canada et aux États-Unis. Ils utilisent de nombreuses techniques artisanales pour vivre dans leur environnement parfois hostile. Plusieurs objets en lien avec la pêche et leur mode de vie sont ici présentés comme cette tête de harpon, ou le petit phoque en ivoire.



Pêche aux saumons à l'aide de harpons
Robert Gessain, 1934-1935
Tirage sur papier baryté monté sur carton

Le phoque leur fournit l'essentiel de leur alimentation et de leur culture matérielle. Ils le chassent à l'affût aussi bien sur la banquise, en hiver et au printemps, que sur la mer, libre de glace, durant les périodes estivales et automnales. De l'animal rien ne se perd. En plus de donner la viande, la graisse et le sang pour la nourriture, il fournit la fourrure des vêtements, la toiture des habitations, le revêtement des kayaks et la graisse des lampes.

Le manteau d'enfant, présenté ici, et datant du début du 20^{ème} siècle a également été réalisé en intestin de phoque ce qui le rend totalement imperméable.

Parka d'enfant
Population Inuit ou Yupik,
Alaska, États-Unis
Début du 20^e siècle
Intestin de phoque, cuir



Tête de harpon
Population Inuiqt,
Ungava, Canada
Début du 20^e siècle, os



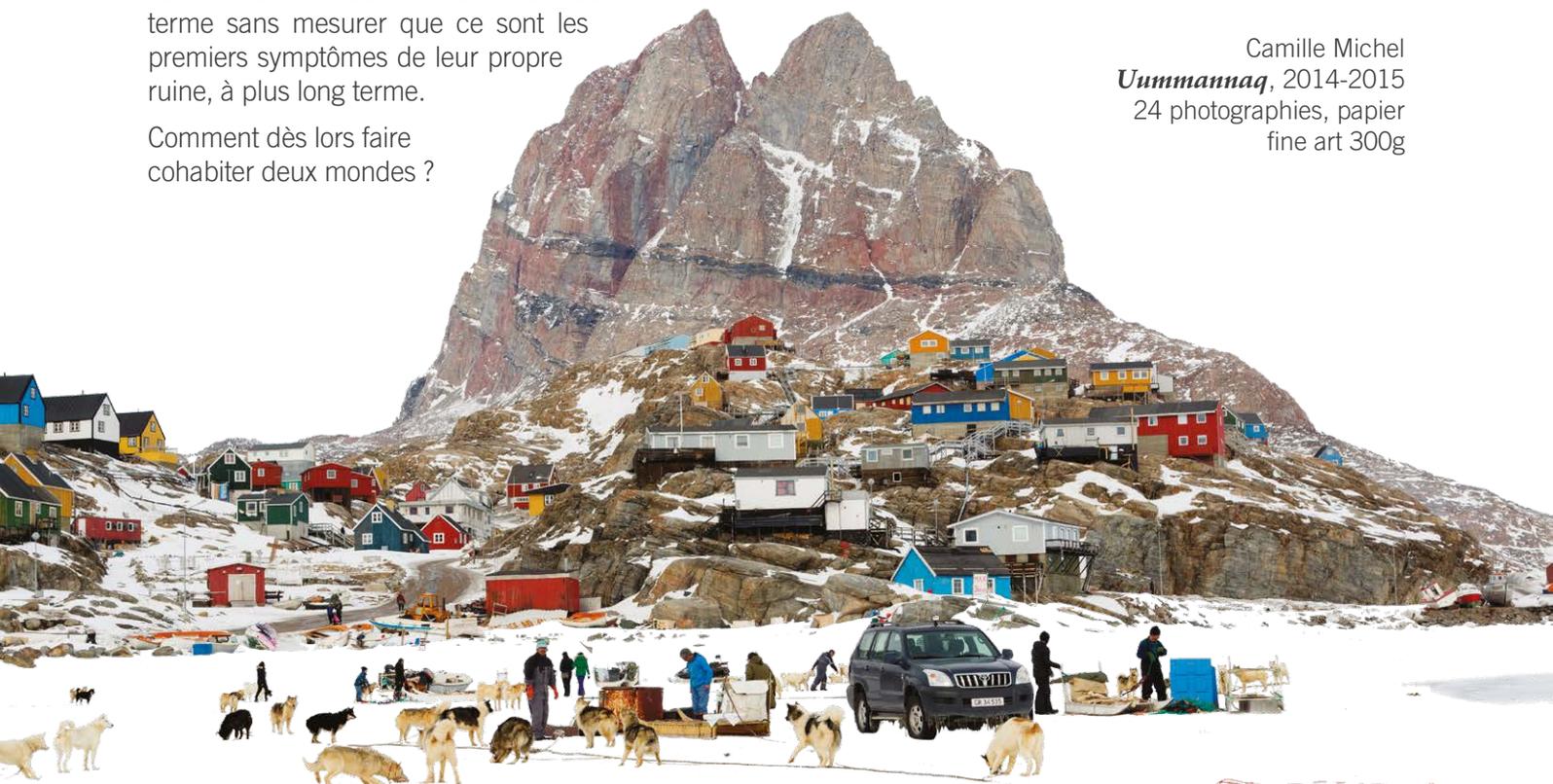
Petit phoque
Inuit
District d'Ammassalik, Groenland
Début du 20^e siècle, ivoire



La vie des Inuits se retrouve aujourd'hui impactée par le réchauffement climatique, mais aussi par la modernité. Cette transition qui s'opère entre deux mondes intéresse l'artiste Camille Michel qui retranscrit les métamorphoses et le quotidien des habitants du village d'Uummannaq au Groenland dans ses photographies tels un « documentaire poétique ». Elle s'intéresse aux dualités entre la modernité et les cultures traditionnelles, qui sont de plus en plus présentes dans ce pays. Elle témoigne des contradictions inhérentes au développement et du dilemme entre l'exploitation d'un territoire et la préservation de la Nature : comment garder celle-ci intacte. Sur l'île, les modes de vie et de consommation changent, la pêche s'industrialise. En matière d'écologie, les décharges sauvages ponctuent le territoire et des traces de dioxine, polluent les eaux des lacs. Certains envisagent les syndromes du changement climatique (intensification de l'exploitation de la pêche par exemple) comme un véritable bénéfice à court terme sans mesurer que ce sont les premiers symptômes de leur propre ruine, à plus long terme.

Comment dès lors faire cohabiter deux mondes ?

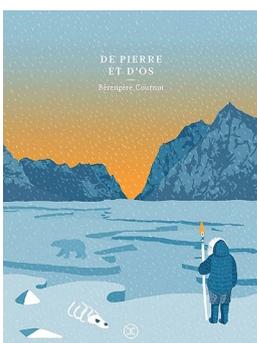
Camille Michel
Uummannaq, 2014-2015
 24 photographies, papier
 fine art 300g



Nanouk l'Esquimau de Robert Flaherty, 1922

Camille Michel fige au travers de ses photographies un monde traditionnel qui est en train de disparaître peu à peu avec la modernité à la manière d'une exploratrice ethnologue. Cette vie rude dans des conditions climatiques difficiles est déjà dépeinte dans les premiers films documentaires tel que *Nanouk l'esquimau* en 1922. Camille Michel déplore d'ailleurs le fait que beaucoup de personnes ont encore une idée fantasmée du mode de vie des groenlandais.

Ce film est l'un des premiers films documentaires de long métrage. Il présente le mode de vie d'une famille Inuit de la région de Port Harrison sur la côte est de la baie d'Hudson au Canada : méthodes de navigation, de chasse et de pêche, fabrication d'un igloo...



De pierre et d'os de Bérengère Cournut, 2019

Uqsuralik jeune Inuit se voit livrée à elle-même, suite à une fracture de la banquise qui la sépare de sa famille, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Elle n'a d'autre solution pour survivre que d'avancer, trouver un refuge. Commence ainsi pour elle, dans des conditions extrêmes, le chemin d'une quête qui, au-delà des vastitudes de l'espace arctique, va lui révéler son monde intérieur.

Deux ans après son roman, *Née contente à Oraibi*, qui nous faisait découvrir la culture des indiens hopis, Bérengère Cournut poursuit sa recherche d'une vision alternative du monde avec un roman qui nous amène cette fois-ci dans le monde inuit. Empreint à la fois de douceur, d'écologie et de spiritualité, *De pierre et d'os* nous plonge dans le destin solaire d'une jeune femme eskimo.

2. Le quotidien de l'eau

L'eau est un élément majeur du quotidien des hommes, parce que nécessaire pour boire, arroser les cultures et abreuver les animaux, l'eau délimite un territoire de vie. Toutes les communautés humaines se sont constituées, à l'origine, autour d'un point d'eau. Et plus tard, en zone rurale comme en zone urbaine la présence de l'eau a un impact considérable dans les vies des individus, au quotidien.

L'eau rare, qu'il ne faut pas gâcher est une des préoccupations d'Asieh Deghani qui travaille sur l'espace intime, la dimension précieuse de l'eau, ce qui va dans le même sens que les objets du hammam.

a) *Anahita The Eros of Community* & les objets du hammam

Anahita, The Eros of Community est une série de vidéos, composée de séquences prises le long du Zayanderud, le plus grand fleuve du plateau central de l'Iran en voie d'assèchement, et du pont Siosepol qui le surplombe comme point de rendez-vous de l'eau et de la communauté. Anahita est le nom en ancien perse de la déesse de l'eau, associée à la fertilité et à la sagesse.

Asieh Deghani explore les façons dont la géopolitique, la religion et la culture de son pays ont sans cesse formé l'identité iranienne.

L'eau étant un fondement spirituel et matériel de la communauté iranienne – a toujours réuni les habitants des pays secs du Moyen-Orient, comme l'Iran.

En pendant de cette série de vidéos se trouvent plusieurs objets du monde arabo-musulman, comme ce seau de bain du Maroc ou ce bonnet de bain d'Algérie lié à l'eau et notamment au Hammam.

La place de l'eau dans la culture islamique

L'eau, en arabe *mā'*, occupe une place prépondérante dans le monde arabo-musulman. Elle est l'élément culturel majeur de la civilisation islamique. Evoquée dans 44 versets du Coran, qui en fait la source même de toute vie, l'eau joue également un rôle essentiel dans le rite islamique. L'eau est en effet nécessaire cinq fois par jour pour les ablutions servant à purifier le corps de tout musulman qui s'apprête à accomplir la prière. Dans les villes médiévales de l'empire arabo-musulman, l'eau était partout présente. Elle alimentait les fontaines publiques, coulait dans les cours des mosquées pour les ablutions et alimentait les hammams, ou bains à étuve, qui ont connu dès le 7^e siècle un important développement en terres d'Islam. Héritiers des thermes romains et byzantins, les hammams ont connu leur apogée sous l'empire ottoman.

Lieux intenses de socialisation, ils ont joué dès l'origine un rôle essentiel dans la vie publique musulmane. Ils fournissaient un lieu de rencontre et de divertissement pour les hommes comme pour les femmes.



b) Manteau de pluie, cape de pluies & Short Flashes

Bien que primordiale à la vie, les hommes doivent aussi protéger leur corps dans certains cas de l'eau et notamment de la pluie, comme l'illustre cette série de photographie de Wiktoria Wojciechowska. Elle est mise en relation avec ces manteaux de pluies de Chine et des Philippines qui portent le témoignage d'un savoir-faire très sophistiqué dans la réalisation de ces vêtements.

Dans l'exposition, deux manteaux utilisés contre la pluie sont présentés.



Une cape en feutre provenant de Chine (de la province du Yunnan, au sud du pays) datant du début du 20^{ème} siècle a été réalisée en feutre et en laine de yack, de mouton, mais aussi avec des cheveux.

Dans les régions froides du Yunnan, les longs cheveux soyeux des femmes étaient imbriqués avec les brins de laine animale formant un tissage dense qui garantissait l'étanchéité de la cape, qui servait à garder le corps au chaud et au sec.

> *Cape*

Population Yi, Yunnan, Chine

Début du 20^e siècle

Feutre, laine de yack et de mouton, cheveux

L'autre manteau de pluie, provient quant à lui des Philippines et date de la fin du 19^{ème} siècle, il a été réalisé en fibres de palmier- aréquier. Il est très couvrant et résistant, ce type de manteau est composé de deux parties superposées et attachées l'une à l'autre. On le retrouve avec des variantes dans tout l'Extrême-Orient, du Vietnam au Japon. La technicité du surpiqué qui maintient les fibres infrapétiolaires du palmier-aréquier est remarquable.



Manteau de pluie >

Philippines

Fin du 19^e siècle, fibres de palmier-aréquier

Cheese !



Short Flashes est une série de 12 photographies.

En septembre 2013, Wiktoria Wojciechowska est au cœur d'un typhon saisonnier sur la ville de Hangzhou, au sud-est de la Chine. L'eau submerge la ville et ses habitants. Ils se hâtent sous la pluie. L'artiste a ainsi pour première impression une ville, pluvieuse et colorée, remplie de cyclistes vêtus d'imperméables. L'artiste a mémorisé les expressions de leurs visages, les émotions, la fatigue, les silhouettes colorées et brillantes mues par le vent, les réactions du corps au mauvais temps. Transporteurs, cuisiniers, étudiants, ouvriers ou constructeurs... sous la pluie, ils sont tous égaux et la protection de plastique coloré ne peut dévoiler aucun statut social.



Wiktoria Wojciechowska
Short Flashes (détail), 2013
Photographie, 80 x 768 cm

→ Pour aller plus loin

Dossier pédagogique de l'exposition **La pluie** du musée du quai Branly
quaibrany.fr/fr/medias/medias-type/Learn/medias-action/show/learn/dossier-pedagogique-la-pluie/

3. Imaginaire liquide

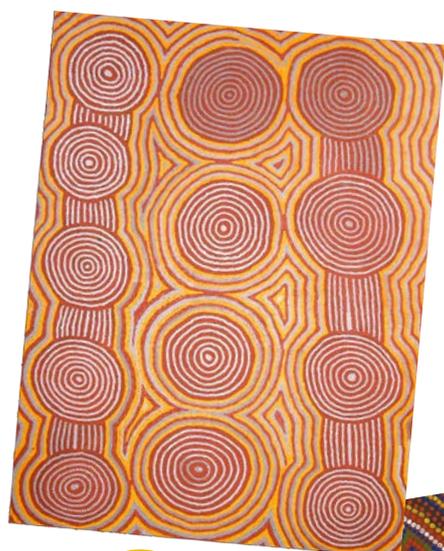
L'eau est aussi source d'imaginaire pour les artistes. Les formes de l'eau en mouvement, la pluie, la silhouette des vagues sont successivement représentées dans cette section avec la peinture (aborigène, Australie), par la broderie (robe et veste, Chine), de manière numérique (*Waterscape*, Claire Malrieux) ou thermoformées sur du plexiglas (*Holding the sea*, Paul Souviron).

Ces représentations de l'eau font appel à l'imaginaire et permettent à l'esprit de divaguer, ils ont également des significations différentes en fonction des cultures et du sens que leur donnent les artistes. Une partie des œuvres contemporaines bien que présentant des formes parfois similaires aux ornements que l'on retrouve sur les tissus ou la peinture aborigène traitent également des questions environnementales de manière sous-jacentes comme l'œuvre de *Waterscape* de Claire Malrieux.

a) La peinture aborigène, le temps du rêve

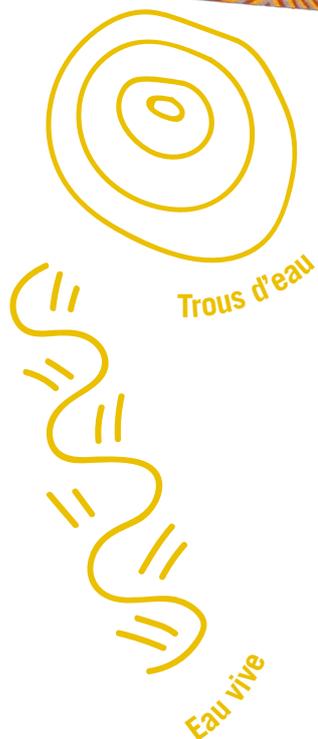
Le « temps du rêve » est le thème central de la culture des aborigènes d'Australie. Il explique les origines de leur monde, de l'Australie et de ses habitants. Les aborigènes pensent qu'il y a très longtemps, la Terre était plate et sans vie. Les ancêtres qui se trouvaient sous terre ou dans le ciel se sont réveillés. Ils sont sortis de la terre ou sont tombés du ciel et, par leurs actions, ont créé la vie et les paysages de l'Australie, puis ont disparu sous terre où ils vivent toujours. Peindre, danser et chanter les rêves des ancêtres permet aux aborigènes de réactiver le temps du rêve et ainsi de perpétuer la vie sur terre. Ces peintures décrivent ainsi les chemins suivis par les ancêtres lors de la création du monde.

Source : Dossier pédagogique, **Peindre le rêve**, musée du quai Branly.



Les deux œuvres présentées ici représentent comme leur titre l'indique le « Rêve de l'eau à Marrwa » et le « Rêve associé au trou d'eau Kulardja ». Dans la peinture aborigène les cinq cercles les uns au-dessus des autres représentent des trous d'eau, les petits points blancs représentent la pluie et les lignes noires représentent le tonnerre et les éclairs.

Une partie des œuvres contemporaines bien que présentant des formes parfois similaires aux ornements que l'on retrouve sur les tissus ou la peinture aborigène traitent également des questions environnementales de manière sous-jacentes comme l'œuvre de *Waterscape* de Claire Malrieux.



Aborigènes est le nom donné par les colons britanniques à leur arrivée en 1770 aux autochtones du pays qu'ils venaient de découvrir. La racine latine de ce mot (*ab origines*) signifie « depuis l'origine ». C'est pour cette raison que l'on a ainsi désigné les premiers habitants des terres d'Australie.

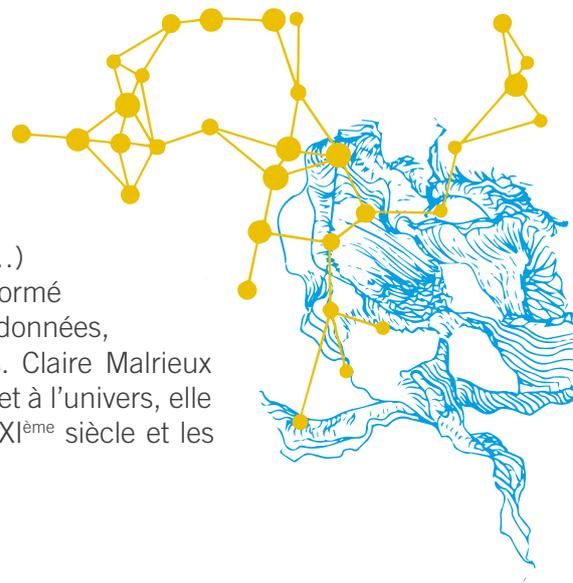
Les aborigènes viennent d'Asie du Sud-Est et se sont installés sur le continent australien il y a environ 50 000 ans. Ils sont aujourd'hui 670 000, soit 3 % de la population australienne actuelle. Au cours du XVIII^e siècle, 250 langues aborigènes étaient parlées, elles ne sont aujourd'hui plus qu'une trentaine.

Source : Dossier pédagogique, **Peindre le rêve**, musée du quai Branly.

quai-branly.fr/fr/medias/medias-type/Learn/medias-action/show/learn/dossier-pedagogique-autour-de-latelier-peindre-le-reve/

b) L'écologie et l'environnement

Claire Malrieux avec son œuvre *Waterscape*, questionne l'environnement et souhaite interroger la question – en débat – de l'Anthropocène. L'œuvre numérique s'appuie sur des données issues de relevés liés à l'eau depuis 1900 (sécheresse, inondations, ouragans...) et des simulations prédictives. Le programme créé alors un scénario formé à partir de ces algorithmes. Les dessins générés sont nourris de ces données, évolutives et censées ne jamais s'arrêter, métaphores de notre univers. Claire Malrieux fabrique une machine climatique graphique. En s'intéressant à l'Homme et à l'univers, elle se rapproche d'une pensée humaniste tout en faisant le pont avec le XXI^{ème} siècle et les nouvelles technologies.



Notion scientifique

La controversée notion d'Anthropocène

La communauté scientifique s'interroge sur l'existence de l'Anthropocène : il s'agit non seulement d'évaluer l'ampleur des modifications de l'environnement induites par l'Homme, mais aussi de démontrer que l'Homme a effectivement changé le fonctionnement même de la planète. Ceci constituerait alors une rupture dans l'histoire de la Terre et justifierait pleinement la fondation d'une nouvelle époque géologique.

La principale difficulté que les spécialistes rencontrent pour définir l'Anthropocène consiste en la diversité et la complexité des phénomènes en cours. Celui de l'érosion est particulièrement significatif : l'action de l'Homme surpasse d'au moins dix fois les mouvements naturels (par l'eau, le vent, les précipitations). Il peut s'agir d'une action délibérée, par exemple par l'utilisation ou le déplacement de matériaux (roches, sables, terres, minerais), à laquelle s'ajoute l'érosion découlant directement de l'utilisation des terres agricoles. Il faudrait ajouter à ce rapide inventaire les profondes modifications apportées à l'érosion naturelle par la construction de barrages sur la plupart des grands fleuves.

Définition de l'encyclopédie Universalis

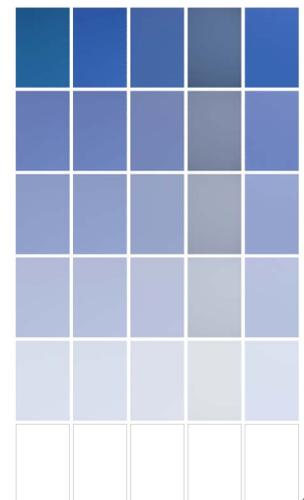


L'eau est bien souvent le symbole de la Terre et du monde qui va mal. L'œuvre de Paul Souviron *Holding the sea* présente un fragment de vague en équilibre sur une structure en bambou. C'est comme si l'artiste avait voulu capturer l'éphémère mouvement de la mer, l'œuvre appelle à l'imaginaire et à la rêverie. La plaque transparente thermoformée de polypropylène (plexiglass) utilisée évoque la finesse et la fragilité des micromouvements de l'eau. La matière choisie permet de se rapprocher du réel mais, étant un dérivé du pétrole, elle évoque aussi les marées noires...

◀ Paul Souviron, *Holding the sea*, 2016
Bambou, corde, polypropylène (plexiglass), impression sur serviette de plage en coton, 300 x 200 x 150 cm

Gustavo Millon, représente quant à lui dans sa série *D/H* le ciel chilien qui est le reflet de la sécheresse ces dernières années. En effet, la zone centrale du Chili traverse une grande sécheresse depuis plusieurs années, ce qui crée une pénurie d'eau dans cette région où l'activité économique principale est l'agriculture.

Dès lors, l'hiver, au lieu d'avoir les jours nuageux caractéristiques de la région, le ciel est d'un bleu profond, couleur normalement associée au temps chaud. Cette série de photographies est donc le reflet de ces changements climatiques. La couleur bleue semble aussi s'effacer à l'image de la pluie, qui n'abreuve plus les terres, et ces nuages qui se font de plus en plus rare.



⤴ Gustavo Millon, *D/H*, 2013
Photographies, 319 x 215 cm

4. Territoires du sacrés

L'eau accompagne la naissance de la vie. Qu'elle soit liquide, gazeuse, ou solide, vivante ou dotée de mémoire, sur le plan symbolique, elle remonte à la source du sacré, établissant un lien entre celui-ci et les créatures qui peuplent le monde. Les hommes de tous les continents n'ont cessé de diriger leurs invocations pour que le miracle du vivant advienne, générant croissance et abondance.

Cette quatrième partie de l'exposition s'intéresse au lien entre eau et sacré. Différents objets et masques utilisés pour les dévotions sont ainsi présentés en parallèle de mythologies plus contemporaines. On y retrouve donc des masques utilisés lors de divers rituels, certains objets qui ont des fonctions de dévotions pour l'appel à la pluie, la fertilité et d'autres qui ont même un potentiel « magique ».

a) Masques & personnifications

Les masques rituels sont en général portés par des danseurs pour représenter ou incarner une divinité et sont sortis à certains moments du calendrier en fonction des croyances.

Le corps du danseur ou de l'initié qui revêt un masque sert ainsi de support et devient le vecteur de la puissance de ces masques lors de rituels.

Masque de deuilleur

En Nouvelle-Calédonie, pour les anciens, la vie de l'âme, après avoir quitté le corps, se déroule sous la mer, dans un monde inversé par rapport à celui des vivants. Pour les kanaks, les âmes des morts se rassemblent dans un véritable paradis sous-marin, sorte de miroir inversé par rapport au monde terrestre. Les masques de deuilleurs symbolisent la mort et le passage du monde des vivants et du monde des morts et apparaissent lors de fête, où ils manifestent la présence d'un chef défunt.

Ces masques sont hautement symboliques et sont portés par des hommes dont on ne connaît pas l'identité lors de cérémonies rituelles qui permettent au masque de « vivre » et de s'incarner.

Le masque kanak ici présenté est composé de plusieurs matières organiques comme des fibres, des plumes, des cheveux. Les cheveux qui forment la coiffe sont ceux des deuilleurs qui ont pris soin de la dépouille, tandis que les plumes de pigeons ou de gallinacés ou encore le bois de houp dans lequel est sculpté le visage rappellent que les chefs ouvrent le chemin des morts, initiant et guidant l'humanité dans un cycle de vie et de mort qui rompt avec le chaos initial.

< *Masque de deuilleur*

Kanak, Pouébo, île de la Grande Terre,
Nouvelle-Calédonie, 19^e siècle
Plumes, fibres végétales, cheveux,
poils de roussette, bois, pigments

Arrivés vers 1100 av. J.-C., les premiers habitants de la Nouvelle-Calédonie, originaires d'Asie du Sud-Est, ont façonné progressivement l'identité culturelle - kanak.

Cette dernière est fondée sur la pratique de l'horticulture, sur des réseaux d'échanges reliant les îles entre elles, sur un système hiérarchique organisé en chefferie et sur une occupation spécifique des territoires entre vallées et littoral. Au-delà de ces traits communs, la diversité linguistique et les styles artistiques régionaux montrent le développement de spécificités locales au cours de l'histoire.

→ **Aller plus loin** : Dossier pédagogique, **Les Kanaks**, musée du quai Branly. quai Branly.fr/fr/medias/medias-type/Learn/medias-action/show/learn/dossier-pedagogique-kanak-lart-est-une-parole/



Masques Ciwara

Le cimier Ciwara apparaît au moment des semailles, juste avant la saison des pluies lors de rituels liés à la pluie et à la fécondité.

Ciwara est le nom de la créature qui, dans le mythe d'origine des bambaras du Mali, apprit aux hommes à cultiver la terre.

Le masque-cimier Ciwara se compose d'une statuette fixée sur une coiffe en osier permettant de porter l'objet sur le sommet de la tête et d'un costume de longues fibres végétales teintées en noir.

Sur la sculpture de bois figure très souvent une antilope de façon plus ou moins abstraite ou hybride.

Il est courant que la présence de Ciwara soit concrétisée par la sortie d'un cimier mâle et un autre femelle. Cette allusion à la fertilité et à la fécondité est accentuée par la danse des Ciwara qui évoque souvent l'accouplement et l'union du soleil et de la terre. La pluie – le principe fécondant – est symbolisée par les fibres végétales noires initialement gorgées d'eau puis nouées aux masques qui dissimulent le danseur.



◀ *Masque cimier, Ciwara*
Mali, population Bamana
Avant 1931
Bois et fibres végétales teintées à la boue



^
G. Cadenat
Masque (antilope), 1940-1945
Mali, Bamako
Tirage argentique sur papier
22,5 x 29,5 cm

Les ruisselantes, Nour Awada

Nour Awada ne porte ici pas de masque dans sa performance, mais son corps devient le tableau vivant d'une figure féminine, tremblant sous la pluie, d'une statuette en décomposition, d'une poupée désarticulée, peut-être aussi d'une déesse qui se découpe dans un paysage apocalyptique où seul le son de l'eau résonne.



^
Nour Awada, *Les ruisselantes*, 2012
Vidéo, 16 min. 47

Pendant 16 minutes 47, le spectateur découvre une performance filmée, où l'eau et la terre sont unies et où une figure trempée de boue et de liquide s'agite doucement. Nour Awada a séjourné en Amazonie en 2011, dans le cadre d'une résidence d'artistes – avec le collectif le degré 7 –, précédant la réalisation des *Ruisselantes*. Lors de cette période d'apprentissage avec des potières de la région, elle a fait l'expérience de l'utilisation sacrée de la terre, la démarche d'aller la chercher dans des gisements, prenant conscience de sa préciosité. Il faut être en silence pour la ramasser. Rite en soi, cette expérience du geste et de la création est un moment précurseur dans son travail.

Avec *Les ruisselantes*, tournée dans un champ du Nord de la France, en plein air, en puisant dans les nappes phréatiques du sol, en mettant à l'épreuve son corps sous une eau à 5 degrés, c'est à la fois un rite de purification mais surtout un rite de passage que l'artiste met en relief. Nour Awada pousse les limites de son corps, en tant qu'individu artiste et en tant que femme artiste.

b) Sacrifices & dévotions

D'autres œuvres ici présentées ont également une fonction de dévotion. Ce sont des sculptures qui sont utilisées dans des rituels ou qui représentent des divinités liées à l'eau, que l'on prie et invoque en fonction des cultures.

Statuaires Tellem | Dogon

Les figures sculptées des Dogons reprennent l'iconographie de leurs prédécesseurs les Tellem. Il s'agit de représentations de personnages avec les mains levées au-dessus de la tête. Cette gestuelle est interprétée comme une invocation à faire venir la pluie, essentielle pour alimenter les étangs et les cascades dans cette zone de falaises et de plateaux et permettre de cultiver les champs. Les éléments triangulaires visibles sur les flancs des orants évoqueraient l'eau ruisselante. Les détails de la sculpture n'apparaissent pas car ils sont recouverts d'une patine sacrificielle, mélange de sang animal et de bouillies végétales, qui était appliquée sur le bois pour activer la prière, et qui, avec le temps, a formé une croûte épaisse et très dure.



Entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle, des populations se sont déplacées depuis les plaines traversées par le Niger, au centre du Mali, vers l'est et la région plus aride et rocheuse de Bandiagara. Ces migrations successives de plusieurs groupes vers une région où étaient déjà établis les Tellem a donné naissance à la culture Dogon identifiable dès le XV^{ème} siècle : les figures sculptées des Dogons reprennent l'iconographie de leurs prédécesseurs les Tellem.



Mami Wata

L'image de Mami Wata (déformation de « Mother of Water ») est très présente en Afrique centrale et occidentale. Elle figure en esprit aquatique, capricieux et versatile, qui procure richesse et prospérité à ses adeptes les plus dévoués. Les origines de Mami Wata sont complexes et multiples : à l'origine, il s'agirait d'une image en chromolithographie d'une charmeuse de serpents qui aurait été produite en Europe du Nord – ce qui explique que la figure féminine tienne en mains deux reptiles. Cette iconographie a été diffusée largement en Afrique via des calendriers et autres supports publicitaires populaires de sociétés commerciales indiennes et effectivement le signe rouge qui lui marque le front est associé à l'hindouisme. Mami Wata est, au 20^e siècle, une sorte de sirène, à la peau claire et aux cheveux lisses ; elle n'est pas liée à un culte ou un rituel religieux.



Yves Agossou, *Statuette de Mami Wata* 1970
Afrique, Bénin, Zou, Cové
Bois, peinture acrylique, fibres végétales, talc
40 x 30 cm environ



Chalchiuhtlicue

Chalchiuhtlicue, « celle qui porte une jupe de pierres vertes », déesse de l'eau terrestre et des mers était particulièrement vénérée. Avec les déesses du maïs et du sel, elle nourrissait le peuple pour qu'il puisse vivre et se reproduire. Mais, si l'on déchainait sa colère, elle pouvait aussi provoquer tempêtes et tourbillons pour noyer les hommes.

Les aztèques

Lorsque les conquistadors débarquent en 1519 sur les côtes du Mexique, la jeune civilisation aztèque est en pleine expansion. Installés depuis moins de deux siècles sur les rives du lac Texcoco, les aztèques se sont imposés à leurs voisins en moins de cent ans. Leur société guerrière hérite d'une longue tradition culturelle, ils ont développé une architecture et un urbanisme remarquables. Leur polythéisme foisonnant est dominé par le culte du dieu-soleil, Huitzilopochtli, et marqué par une pratique intensive des sacrifices humains. En 1521, les peuples du Mexique passent sous le joug d'un nouvel empire, celui des Habsbourg.

Source : Encyclopédie Universalis

Le deuxième monde, *Elina*, Guillaume Barth

Elina, est un doux nom qui résonne à nos oreilles... Serait-ce celui d'une princesse, d'une divinité, d'une incantation ? *Elina* est une planète imaginaire conçue à partir de briques de sel selon les techniques artisanales des indiens Ayamaras, peuple de Bolivie, au nord du grand désert de sel. Guillaume Barth y a passé 3 mois pour réaliser son projet, se déployant en une sculpture éphémère (*Elina*), un film (*Le deuxième monde, Elina*) et un livre. Guillaume Barth nous raconte des histoires à partir d'intuitions, de rêves, de rencontres. Il nous conte un monde à la dérive avec ses fragments de magie et de douceur. Le 5 janvier, 2cm d'eau recouvre la surface du salar (désert). Celui-ci devient alors un miroir naturel exceptionnel et permet à la demi-sphère de se refléter un temps. Devenue ellipse parfaite, elle répond à la quête initiale de l'artiste. Les astres et les planètes semblent s'être alignés sur les vœux du sculpteur, qui pour chacun de ses projets avec la nature y injecte toute son énergie.

Guillaume Barth crée avec cette œuvre une planète imaginaire et éphémère. *Elina* a aussi un côté magique car elle apparaît uniquement au moment où la fine couche d'eau sur le sol aride se transforme en miroir et la laisse apparaître dans sa globalité, comme l'artiste l'imagine. Certaines œuvres présentées en lien avec le sacré ont aussi un petit côté magique ou protecteur.



Guillaume Barth, *Elina*, 2015 >
Photographie de la sculpture en sel et eau,
300 cm de diamètre, Salar de Uyuni, Bolivie,
projet-Elina, 2013-2015
© Courtesy of the artist

c) La magie

Pierre à magie



Tel un nuage tourmenté annonciateur de pluie, cette pierre à magie était intégrée dans les rituels des villages du sud de la Grande Terre qui se déroulaient à la fin du mois de janvier pour favoriser le passage de la saison sèche à la saison des pluies chez les kanaks (peuple de Nouvelle Calédonie)

Un faiseur de pluie accompagné de son épouse, médiatrice entre lui et les villageois, menait le rituel. Une hache-ostensoir* servait à l'aube à « blesser » le soleil, favorisant la formation des nuages, un « paquet magique » jeté dans une pièce d'eau et des minéraux aux pouvoirs conférés par une analogie de formes participaient à ces rituels.

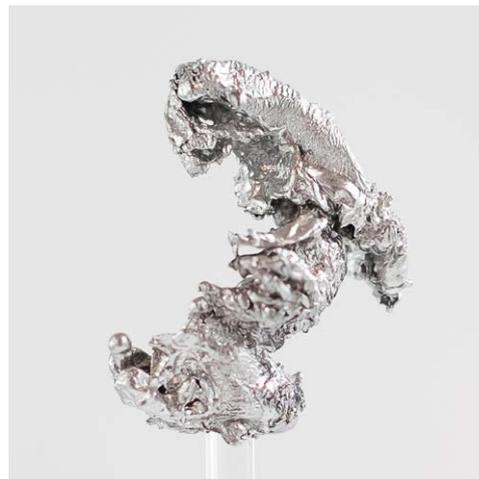
* une hache est aussi présente dans la 5^{ème} partie de l'exposition.

Pierre à magie

Kanak, Houaïlou, Grande Terre, Nouvelle-Calédonie

Milieu du 19^e - début du 20^e siècle

Concrétion de magnésite



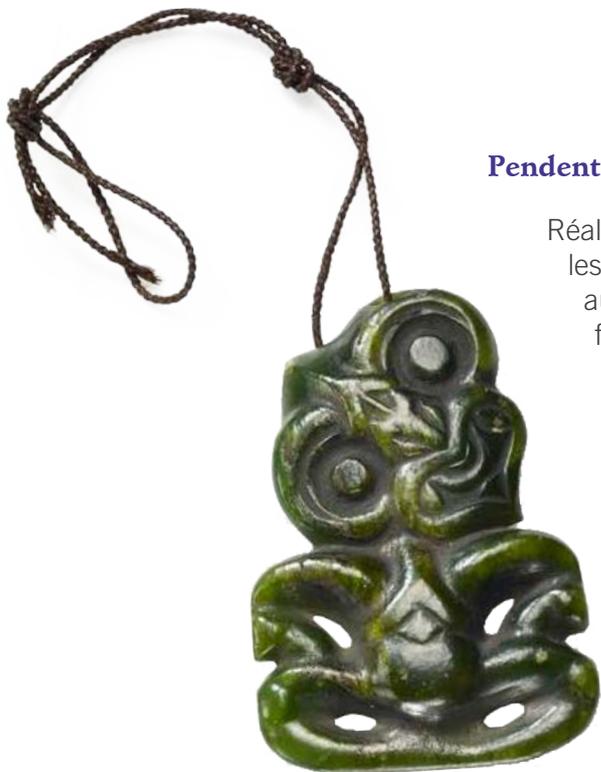
Benoît Pype
Chutes libres
2015
Étain, 2x2x1 cm
Ensemble variable
de 4 à 7 éléments

Benoît Pype , *Chutes libres*

De minuscules sculptures argentées sont en lévitation sur des tiges, telles des talismans protecteurs, des amulettes ou d'étranges petites bêtes. *Chutes Libres* est un ensemble créé par Benoît Pype, répondant à une question élémentaire : pourquoi l'eau n'a pas de forme ?

C'est en lâchant une petite quantité d'étain en fusion dans de l'eau à une distance contrôlée que naissent ces formes ainsi qu'un protocole de réalisation. Cette collaboration avec l'eau poursuit la réflexion entamée par l'artiste sur l'aléatoire, le fragile, l'infiniment petit et l'imperceptible. Du haut de leur 2 cm, ces petits objets peuvent tenir dans la main, être contemplés, lentement découverts. Alors qu'il les a sélectionnées en pensant parfois à des sculptures de différentes civilisations, ces petites statues restent l'objet d'interprétations libres. Chacun peut y projeter sa propre histoire.

À propos d'histoire, hasard ou coïncidence, l'artiste a découvert a posteriori, que ce qu'il a mis au point est une pratique divinatoire, celle de la « molybdomancie ». Cette divination, retrouvée dans de nombreuses cultures, de l'Égypte à la Suisse, consiste à interpréter les présages des dessins formés par du plomb fondu versé dans de l'eau. Cette coutume a perduré longtemps notamment dans les cultures germaniques, lors de la saint Sylvestre, où chacun pouvait ainsi prédire l'année à venir.



Pendentif, *hei tiki*

Réalisés en pierres vertes (Pounamu) reliées aux lignées ancestrales, les pendentifs hei tiki sont porteurs de mana (pouvoir, prestige et autorité) et de mauri (force vitale et souvenir des ancêtres). Il y figure un esprit protecteur qui associe les traits d'un homme à ceux d'un oiseau. Portés en pendentif par les hommes et les femmes de hauts rangs, les hei tiki étaient vénérés comme trésor familial et se transmettaient de génération en génération.

< *Pendentif, hei tiki*

Maori

Nouvelle-Zélande, Aotearoa

19^e - début du 20^e siècle

Néphrite

Les maoris

Les maoris sont les premiers hommes à avoir habité le territoire de Nouvelle-Zélande, auquel ils donnent le nom d'Aotearoa. Cela veut dire « Long nuage blanc » en langue maori, car c'est la première vision qu'ils en ont eue au moment de leur arrivée depuis la mer, il y a près de 800 ans. Selon une légende, ces premiers habitants seraient arrivés sur des grandes pirogues depuis un lointain lieu mythique appelé Hawaiki.



Pounamu

Pounamu est le nom donné par les maoris à une pierre verte qui se trouve seulement sur l'île au sud de la Nouvelle-Zélande. Cette île porte d'ailleurs le nom de Te Wai Pounamu, c'est-à-dire « les eaux de la pierre verte ».

Les récits ancestraux associent la pierre verte néphrite (pounamu) à une créature marine surnaturelle du nom de Poutini. Dans les différents mythes maoris qui narrent les aventures de Poutini, l'eau est l'élément qui permet la protection du pounamu. Les nombreuses qualités de la néphrite – sa solidité, sa transparence, sa douceur au toucher, ses propriétés acoustiques – expliquent qu'elle soit dotée de vertus talismaniques.

Le pounamu est donc un matériau très apprécié par les maoris pour sa beauté et sa résistance. Le pounamu est utilisé par les maoris pour réaliser de nombreux objets dont les hei tiki.

→ Pour aller plus loin

Dossier pédagogique et livret jeu de l'exposition **Māori, Leurs trésors ont une âme**, musée du quai Branly quaibrantly.fr/fr/medias/medias-type/Learn/medias-action/show/learn/dossier-pedagogique-maori-leurs-tresors-ont-une-ame/

5. Géographie des traversées

a) Les pirogues et cartes maritimes

La notion de traversée induit un déplacement, qui peut être physique ou mental. Dans les deux cas, un mouvement est à l'œuvre. La traversée marque un temps suspendu, un entre-temps, un temps long, étiré, qui permet l'émergence d'un nouveau statut.

Les œuvres présentées dans cette dernière partie de l'exposition invitent le visiteur au voyage et à faire perdurer celui qu'il a entamé dès le début de l'exposition, en découvrant l'eau à travers ses représentations et usages selon les cultures. Ici se côtoient des pirogues océaniques, des cartes maritimes traditionnelles ou plus contemporaines, ou encore les questions migratoires et les drames humains qu'elles engendrent.



Pirogue

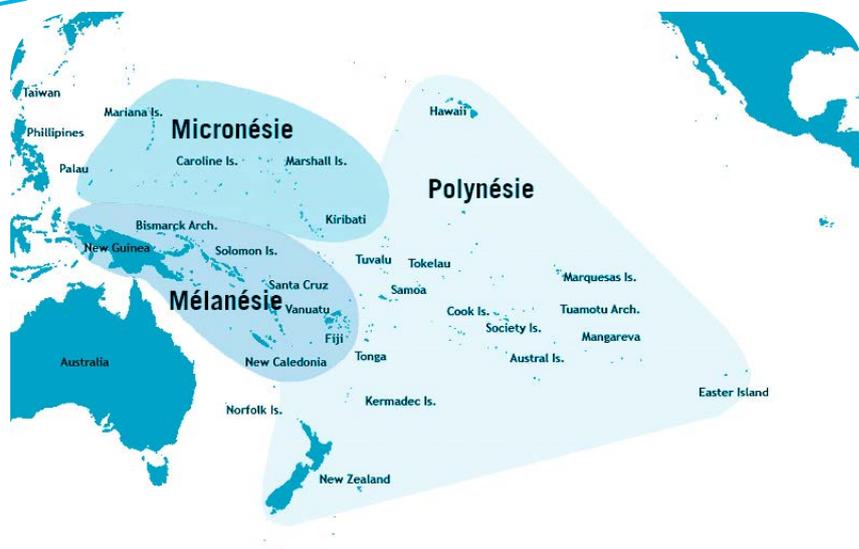
Archipel des Tuamotu, Polynésie française
Début du 20^e siècle
Bois, fibres végétales

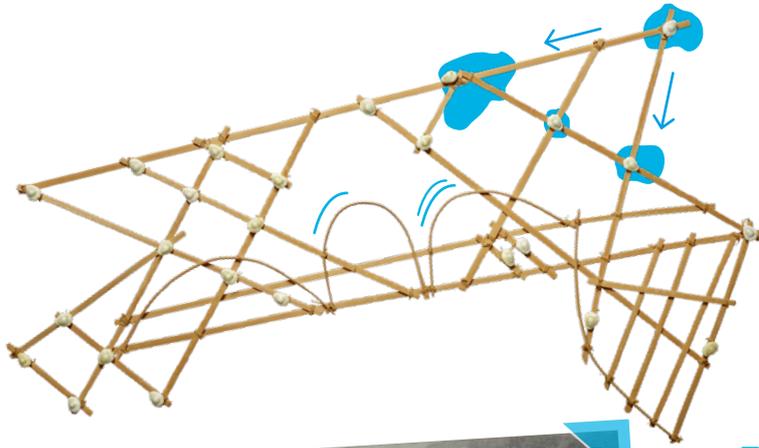
En Polynésie centrale, les marins mémorisaient les trajets d'une île à une autre en observant les levers et les couchers d'une multitude d'étoiles qui formaient des « chemins d'étoiles ». Ces connaissances célestes alliées à celles des courants marins, des vents, de la formation des nuages au-dessus des îles ont permis à ces hommes de découvrir de nouvelles terres et de prospérer. Sur des pirogues pontées à deux coques qui pouvaient transporter jusqu'à 200 personnes, chargées de plantes vivrières, de chiens et de cochons, ces maîtres de la navigation hauturière, ont réalisé la plus vaste expansion humaine entre 2000 avant notre ère et les XIII^{ème}-XIV^{ème} siècles, période à laquelle les polynésiens découvrirent Aotearoa, le long nuage blanc qui forme la Nouvelle-Zélande.



Notion de géographie

Ces îles océaniques sont regroupées en trois « régions » dans le sud de l'océan Pacifique, la Polynésie, la Micronésie et la Mélanésie qui sont toutes trois constituées de plusieurs îles.





Carte de navigation

Ces cartes sont de précieux outils d'enseignement pour les marins. Elles modélisent les chemins maritimes entre les îles. Chaque coquillage signale la présence d'une île. Les baguettes courbes représentent la houle qui forme la vague, les lignes droites les courants. Elles illustrent la connaissance intime qu'entretiennent les micronésiens avec la mer et elles viennent compléter les connaissances acquises par l'observation du ciel.



Carte de navigation

Iles Marshall, Micronésie

Fin du 20^e siècle

Bois, stipe de cocotier, fibres végétales, coquillages

Pirogue de guerre

Mélanésien, Papouasie, Nouvelle-Guinée

1930-1935

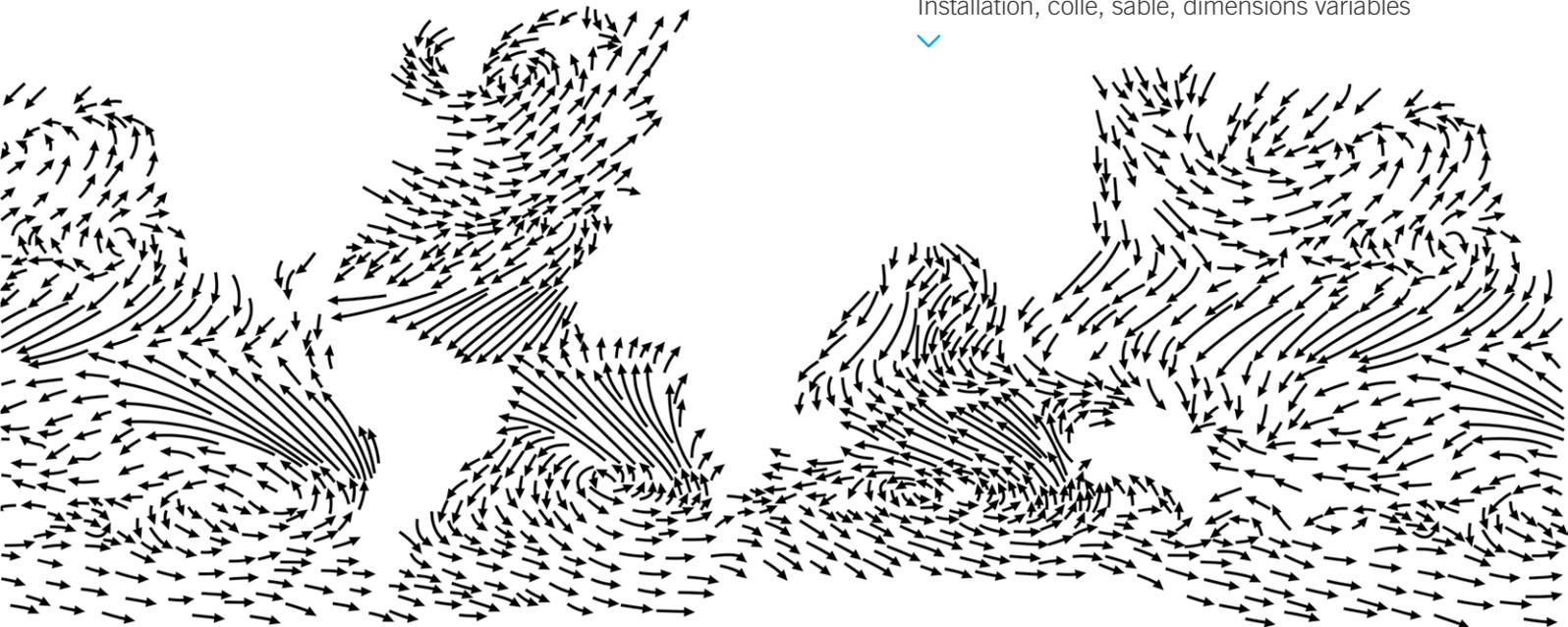
L'artiste Benoît Billotte réalise ici une carte maritime contemporaine et éphémère des vents avec son œuvre *Wind Drift*. En effet, cette œuvre se réactive à chaque fois de manière in-situ dans le lieu où elle est présentée.

Wind Drift, Benoît Billotte

Avec *Wind Drift*, le mur devient page, les continents s'effacent et seuls restent les courants marins devenant flux de flèches, perçant l'espace, volant telles des éclaboussures contrôlées sur la surface. Carte abstraite, dessin où les motifs sont méticuleusement encollés avec du sable, matière choisie pour son aspect volatile et son rapport à l'impermanence, *Wind Drift* évoque la fragilité d'un territoire, des éléments, et invite le spectateur à s'y perdre, inversant ainsi la fonction initiale d'une carte. Au-delà de son rôle de repère, elle était également liée au pouvoir, à la volonté de maîtriser et annexer une région. Ici l'artiste brouille les cartes, puisqu'il la recompose aux grès des projets et fait souvent le choix de matériaux non pérennes comme le sable, le sel, le charbon, remettant ainsi en cause les données établies par les hommes. L'eau et le vent se diluent, ces mystérieux éléments sont impalpables et l'homme, face à l'étendue de ces territoires, est remis à son échelle minuscule.

Benoît Billotte, *Wind Drift*, 2013

Installation, colle, sable, dimensions variables



Du face-à-face entre les œuvres traditionnelles océaniques et celles des artistes contemporains comme Cristina Escobar et Mehdi Medacci émerge également une faille. Là où les œuvres du Pacifique évoquent une profonde connexion aux éléments et à l'eau en particulier, les œuvres contemporaines interrogent la violence de la rupture entre les hommes et leur environnement, autant intérieur qu'extérieur. La traversée porte alors la balafre de l'arrachement, du déracinement ; elle est comme suspendue entre l'eau et le ciel.

Aujourd'hui, les traversées ne se font plus sur les grandes pirogues, dont les océaniques disaient qu'elles étaient les corps de leurs ancêtres ; des corps creusés dans les arbres à l'écorce protectrice. Elles se font sur des barques, sur des bateaux sans âme. Et, trop souvent, les corps meurtris de fatigue finissent engloutis dans le ventre affamé des eaux sombres, reflet de nos sociétés malades.

b) La migration : Cristina Escobar & Mehdi Medacci



Trophées, Cristina Escobar

Dans le cadre d'une résidence avec l'association Le mètre carré, Cristina Escobar a passé deux mois dans un camp de réfugiés à Lucca en Italie. Son œuvre *Trophées* composée de 40 pièces de marbre de Carrare, raconte la trajectoire de 40 hommes et femmes. Chacun trace sur une carte de la Méditerranée sa trajectoire, l'artiste la modélise en trois dimensions pour créer des objets à l'aspect lisse et parfait, récompenses d'une victoire au bout d'un long chemin... Le marbre, symbole de beauté et de pureté, est aussi un matériau lourd, témoignant de la difficulté d'un tel périple, et souvent utilisé pour les pierres tombales.

Avec *Trophées*, 40 objets méticuleusement posés au sol, tels un inventaire de formes parfaites, cliniques, l'artiste confronte nos regards à un triste sujet d'actualité et continue de se pencher sur la société, sujet central de son travail.

Cristina, avec ses objets, humanise et donne une trace et une dignité à ces traversées oubliées. Mehdi Medacci s'intéresse aussi à ces problématiques de migrations, mais se penche pour sa part plus particulièrement sur l'exil et la solitude de la traversée qui est inversée dans son œuvre.

Murs, Mehdi Medacci

Murs est une installation vidéo à dimensions variables, réalisée en 2011 d'une durée de 44 minutes, projetée sur 5 écrans. La vidéo représente la trajectoire inversée de l'immigration, de l'Europe à l'Afrique. A rebours, les migrants traversent la méditerranée, de Paris à Alger, en passant par Marseille. Le ralenti sur les gestes évoque la contemplation, la mémoire et le questionnement du migrant, permettant au spectateur de s'immerger dans les pensées des personnages face à l'exil et à la solitude.

Dans un monde en perpétuel mouvement, la traversée peut s'avérer dramatique et catastrophique comme l'illustrent les œuvres de Cristina et de Mehdi. Elle peut aussi être plus douce et poétique en lien avec la nature comme l'évoquent certaines œuvres traditionnelles océaniques présentées ici. Mais la traversée peut également être abordée sous l'angle de l'éphémère et du caractère impalpable des éléments comme le vent avec la carte *Wind Drift* de Benoît Billotte.



VI. Les ateliers

Les ateliers et visites pour scolaires ou périscolaires.

Les ateliers développés ci-après peuvent être demandés par les enseignants et toute personne accompagnant un groupe d'enfants de 3 à 12 ans pendant l'exposition en optant pour la formule VISITE-ATELIER.

a) Atelier contes (3 - 8 ans)

Une lecture de conte en lien avec l'exposition de 20 minutes est proposée aux enfants. Une sélection d'ouvrages permet d'illustrer et d'accompagner la visite de l'exposition en dialogue avec certaines œuvres.

b) Atelier « création de masques » (6 - 12 ans)

En s'inspirant des différents masques présentés dans l'exposition, les élèves pourront réaliser leur propre masque lié à une créature marine avec des matériaux de récupération.

c) Atelier « bâton de pluie » (6 - 12 ans)

En lien avec la partie « Quotidien de l'eau » et les vêtements de pluies, les élèves seront amenés à réaliser un bâton de pluie, pour en illustrer le son.

d) Atelier « le Temps du Rêve » (3- 8 ans)

Lors de cet atelier, les élèves replongeront dans le temps des rêves. Ils seront à développer leur imaginaire en utilisant des formes aquatiques vue dans la 3^{ème} partie de l'exposition « Imaginaire liquide ». Différents matériaux seront à leur disposition notamment des tampons avec des motifs de l'œuvre de Claire Malrieux et des peintures aborigènes.



VI. Aller plus loin ! Bibliographie

La fabrique des techniques et du paysages



DUMAS Philippe, *Pêche à pied*, éd. L'école des loisirs, dès 3 ans.

Pendant les vacances, à la marée basse du petit matin, Jean part à la pêche, seul avec son père. Des crabes, des bigorneaux, des coques, des crevettes grises et même deux bouquets feront de lui le héros du déjeuner familial.



PINTO Deborah, *Les animaux du froid*, 2017, éd. Auzou, coll. Les p'tits tout doux, pour les tous petits.

Un album sur les animaux du froid pour les tout-petits avec des matières à toucher.



VICTOR Paul-Emile, *Apoutsiak le petit flocon de neige*, 1948, éd. Père Castor, dès 6 ans.

Apoutsiak est un petit garçon comme les autres...sauf qu'il vit au Groenland. Il passe une enfance heureuse entouré de sa grande famille. Il apprend aussi à pêcher et à chasser avec son harpon. Un jour, devenu grand, il va transmettre à son tour à ses enfants tout ce qu'il a appris de ses parents. Ainsi va la vie chez les Inuits...



RIEL Jorn, *Pani, la petite fille du Groenland*, 2007, éd. Poche Jeunesse, dès 9 ans.

Pani est une petite fille eskimo qui a le don extraordinaire de parler aux animaux. Mais ce don ne lui permet pas seulement d'être l'amie d'un ours polaire, il lui commande aussi d'aider son village à triompher de la famine.



GUILLOPPÉ Antoine, *Le voyage d'Anoki*, 2013, éd. Gautier Languereau, de 3 à 6 ans.

Aujourd'hui, le jeune garçon a décidé de partir à la recherche du Grand Blanc. La légende raconte qu'il ressemble, trait pour trait, à un ours polaire, si haut qu'il touche les étoiles. Anoki s'aventure seul dans l'immensité silencieuse de la banquise. Il ne voit pas la nuit tomber... Le Grand Blanc est tout près...



CRUCHAUDET Chloé, *Groenland Manhattan*, 2008, éd. Delcourt, dès 10 ans.

Extrême Nord du Groenland, 1897. Une fois de plus, l'Américain Robert Peary n'a pas réussi à planter son drapeau au pôle Nord mais pour l'explorateur, pas question de rentrer les mains vides. L'idée lui vient alors de ramener des souvenirs vivants. Minik, n'est encore qu'un enfant quand il embarque à destination de New York. Leur succès dès leur arrivée est immense. Le Muséum d'histoire naturelle, dont la cave sert d'hébergement de fortune aux hommes du Nord, sera quelques années plus tard le théâtre d'un drame qui trouvera un large écho dans la presse et dans la population. Car le destin de Minik est à bien égards symptomatique des cruels bouleversements du siècle qui commence.



MICHEL Camille, *Uummanaq*, 2017, éd. Emmanuel Boitier.

Le quotidien d'une population en pleine métamorphose, un Groenland tirailé entre tradition et modernité, désastre écologique et puissance, abandon et résistance.



COURNUT Bérangère, *De pierre et d'os*, 2019, éd. Le Tripode

Uqsuralik jeune Inuit se voit livrée à elle-même, suite à une fracture de la banquise qui la sépare de sa famille, plongée dans la pénombre et le froid polaire. Elle n'a d'autre solution pour survivre que d'avancer, trouver un refuge. Commence ainsi pour elle, dans des conditions extrêmes, le chemin d'une quête qui, au-delà des vastitudes de l'espace arctique, va lui révéler son monde intérieur.



DECAM Edouard, *Pyrénées, ouvrages d'eau*, 2011, collection Les feuilles du pin à crochets, n°10, éd. Pin à crochets

Alliant l'optique documentariste du répertoire et le parti pris esthétique dans la recherche des points de vue, Edouard Decam, architecte et photographe a recensé un certain nombre de barrages de part et d'autre de la frontière franco-espagnole.



SICARD M., CRASSON A., ANDRIES-ROUSSEL G., *La Fabrique photographique des paysages*, 2017, éd. Hermann

Alors que s'étendent les villes, l'urgence du paysage se fait sentir. Nous avons choisi de donner la parole aux auteurs photographes de l'ultra-contemporain. Seize d'entre eux, parmi les plus singuliers, ont été interrogés. Ils nous présentent la raison de leurs images.



BANHAM Reyner, *Le brutalisme en architecture*, 1970, éd. Parentheses

Parfois mal compris et perçu de manière péjorative, le « brutalisme » a été popularisé par Le Corbusier avec l'usage du « béton brut » et surtout par ce livre fondateur de Banham paru en 1966 et ensuite traduit dans de nombreuses langues. L'ouvrage est repris ici dans une traduction et une iconographie entièrement refondues.



COUSTEAU Jean-Yves, *Le monde du silence*, 1975, éd. Hachette, dès 14 ans.

> Programme de Seconde : Sociétés et environnements : des équilibres fragiles ou romans et récits du XX^{ème}.

1943 : grâce à l'invention de nouveaux appareils respiratoires qui permettent de réelles plongées profondes, l'univers océanique livre pour la première fois ses secrets. Le commandant Cousteau crée alors son «Groupe de recherches sous-marines». Recherche d'épaves, naissance de l'archéologie sous-marine, rencontres avec des monstres marins vite démasqués, premières expériences de l'ivresse des profondeurs; narcose parfois mortelle : plaisir et dangers mêlés, c'est aux premiers pas de la découverte d'un continent, que nous fait assister le commandant Cousteau.

Le quotidien de l'eau



SAILLARD Rémi et GROSZ Pierre, *Quand il pleut*, 2016, éd. Mango, dès 3 ans.

Une petite pluie de printemps tape de toutes ses gouttes, tip, tip, tip, à tous les carreaux de la maison. Il pleut... Je me glisse dans mon lit et Maman me lit une histoire... Un livre qui parle de la pluie dans différents lieux de la terre. Une ode à la pluie venue d'ici et d'ailleurs.



DAYNES Katie, PYM Christine, SLAMA Caroline, *D'où vient la pluie ?*, éd. Mes premières questions, dès 3 ans.

Pourquoi pleut-il ? Qu'est-ce qu'un arc-en-ciel ? D'où vient le vent ? Les jeunes enfants trouveront la réponse à de nombreuses questions dans ce beau livre joliment illustré qu'ils auront plaisir à découvrir avec un adulte.



SOURDAIS Clémentine, *Mes maisons du monde*, 2011, éd. du Seuil, album jeunesse, dès 3 ans.

Cinq enfants du monde nous invitent à visiter leur maison (Russie, Sénégal, Mongolie, Pérou et Groenland). La particularité de cet album est de s'ouvrir tel un portail, par le milieu. Les pages se tournent par le haut comme un calendrier. Et les maisons se visitent aussi bien en extérieur, pour admirer l'environnement des personnages, qu'en intérieur. Cet album plein de détails est aussi didactique, puisque de petites phrases décrivent les spécificités de chacune des maisons.



LAIIRD Elizabeth, ADL Shirin, (de) MAINDREVILLE Laurence, *Contes d'Iran*, éd. Circonflexe, dès 6 - 7 ans.

Les sept contes traditionnels d'Iran présentés dans ce recueil naïf nous transportent dans les contrées lointaines de l'ancienne Perse, où les plus humbles côtoient les vizirs et les puissants de ce monde passé. Au fil des pages, on se laisse imprégner par ces histoires édifiantes où sont célébrés l'humilité et l'amour authentique, le don de soi et la recherche de la paix. Un recueil raffiné qui livre ses récits légendaires comme des bijoux retrouvés.



HACHIMI Meriem, TAOUSSI Hicham, *Hammam Lalla Taja*, 2013, éd. La croisée des chemins, dès 6 ans.

À mes yeux d'enfants, je considérais Lalla Taja comme un grand livre qui savait tout et pouvait vous transporter bien loin, dans un monde magique. Elle disait avoir rencontré des djinns à maintes reprises, très tard le soir, quand elle nettoyait le bain maure.



BOUGUEROUA Rafik, DAMEZIN Yann, *La légende de Zal*, 2017, éd. Amaterre, dès 7 ans.

Cette légende est tirée du *Shahnameh*, ou *Livre des rois*, un poème épique fondateur de la culture iranienne. Zal naît albinos. Son père, le roi Siyam, pense qu'il porte la marque des démons et l'abandonne au pied d'une montagne. L'oiseau Simurgh élève l'enfant, jusqu'à ce qu'il soit en âge de retourner dans le monde des hommes. Un destin hors du commun l'y attend....



ANVAR Leili, *Contes des sages persans*, 2019, éd. du Seuil.

Une trentaine de contes par la spécialiste et traductrice reconnue de la littérature persane, délicatement illustré de miniatures orientales. Les Contes des sages perses réunissent des anecdotes et récits spirituels inspirés des œuvres de poètes qui furent aussi des mystiques ou des sages reconnus de leur temps. Ces œuvres ont contribué à forger l'imaginaire des persans.



DALVAND Saadi et Reza, *Gullistan, contes persans*, 2017, éd. Courtes et Longues, dès le collège.

Gullistan est un poème épique du 13^{ème} siècle, un texte fondateur de la littérature perse. A l'origine, il est composé de huit poèmes et traite des rois, de l'amour, de la vie. Dans cet ouvrage, seuls des extraits sont présentés sous forme de petites maximes.

Imaginaires liquides



OLIVE Guillaume, He ZHIHONG, *Contes des peuples de Chine*, éd. des éléphants, dès 7 ans.

En préambule de chaque conte est donnée une présentation de l'ethnie dont il provient, illustrée d'un portrait en peinture sur soie. Les contes proprement dits sont quant à eux illustrés de peintures sur papier de riz. Guillaume Olive et He Zhihong sont allés à la rencontre de peuples minoritaires dans les montagnes reculées du sud-ouest de la Chine. Ils en ont rapporté ces contes, sélectionnés pour leur force et leur fantaisie. Un garçon grenouille qui veut épouser une princesse, des dragons qui se disputent à en déchirer le ciel, un chien merveilleux né dans une oreille...



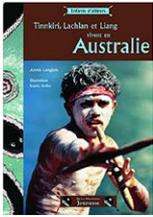
LANGLOIS Annie, *10 contes d'Australie*, 2020, éd. Flammarion jeunesse, dès 9 ans.

Les Aborigènes d'Australie ont transmis oralement l'histoire de leurs origines à leur descendance. Ainsi ont pris vie les récits du Dreaming, «Le Temps du Rêve», qui racontent comment le Grand Esprit Créateur et d'autres êtres surnaturels donnèrent forme au monde... Ces histoires fabuleuses et exotiques sont l'héritage de la plus ancienne culture encore existante.

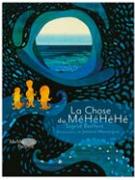


GRANT Donald, *Yidaki et le temps du rêve*, éd. du Sorbier, 2010.

Ce soir-là, Yidaki s'endort en écoutant les histoires des Anciens. Il plonge dans le Temps du rêve, ce Temps d'avant le Temps qui explique les origines du monde et de ses habitants. Sur sa route, il rencontre le Kangourou, le Koala, le Crocodile... et chacun va lui raconter son histoire. Une plongée dans la culture et les mythes aborigènes, au temps des premiers explorateurs européens.



LANGLOIS Annie et DUFFET Sophie, *Tinnkiri, Lachlan et Liang vivent en Australie*, 2008, éd. de la Martinière Jeunesse, à partir de 9 ans.
L'Australie, la plus grande île du monde, est caractérisée par ses paysages contrastés, entre mégapoles et désert, ainsi que par sa faune et sa flore. Elle est terre de pluriculturalisme avec : les Aborigènes, les premiers habitants, qui croient encore à la magie, aux rêves et aux légendes ; les descendants des colons, arrivés à la suite de James Cook, le célèbre explorateur britannique ; les vagues successives d'immigrés qui se sont succédé au cours des siècles. Un pays marqué par une cohabitation difficile entre les différents peuples. 3 portraits pour mettre en évidence ces contrastes et cette diversité.



BAFFERT Sigrid, MACAIGNE Jeanne, *La chose du Méhéhéhé*, 2019, éd. MeMo, à partir de 9 ans.
Sigrid Baffert s'inspire du point Nemo – là où les hommes jettent leurs déchets spatiaux – pour évoquer, d'une plume inventive, différentes questions liées à l'écologie mais aussi à la démocratie et à la solidarité. En donnant la parole aux mollusques et aux poissons, l'auteure inverse les rôles. Aux hommes alors de répondre à la question : peut-on utiliser l'océan comme poubelle ?... Les illustrations de Jeanne Macaigne véritables tableaux sous-marins habités par des créatures multiformes, subliment ce court récit qui allie qualité littéraire et graphique.



RIPOLL Céline, *Contes des sages aborigènes*, 2018, éd. du Seuil.
Emprunt d'une grande sensibilité, ce recueil nous offre toute la beauté mais aussi la rudesse du monde, de leur monde, celui des aborigènes. Pour comprendre la monumentalité des récits, il faut pénétrer leur pensée. Magnifique invitation que nous propose l'auteur, bien au-delà de l'envie d'exotisme. La peinture de ces mots venus des temps sans âge semble encore fraîche. Avec quelques touches d'humour en pointillés, ces récits mis en échos avec nos questionnements actuels ne manqueront pas d'interpeler.



FISCHMANN Patrick, LAZOWSKI Anna, *Contes des sages gardiens de la mer*, 2019, éd. du Seuil.
Ce nouveau volume des Gardiens de la mer constitue une sorte de manifeste poétique qui nous plonge dans l'imaginaire des sages populaires, de la Manche à l'Atlantique, de la Baltique à la Méditerranée, des eaux du Pacifique à la mer du Japon... En cette époque de « tempête écologique », les auteurs font appel à leur talent de conteurs, en écho aux traditions populaires, pour ainsi contribuer à l'éveil des consciences, et sauvegarder cette source-monde que sont les mers, mères nourricières, réjouissantes, parfois terrifiantes, riches de légendes universelles qui façonnent nos imaginaires, et dont chaque goutte irrigue notre planète bleue.

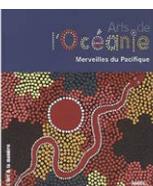


BONNEUIL Christophe, FRESSOZ Jean-Baptiste, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, 2016, éd. Seuil.
Les scientifiques nous l'annoncent, la Terre est entrée dans une nouvelle époque : l'Anthropocène. Depuis la révolution thermo-industrielle, notre planète a basculé vers un état inédit. Comment en sommes-nous arrivés là ? Faisant dialoguer science et histoire, les auteurs dressent l'inventaire écologique d'un modèle de développement devenu insoutenable, ébranlent bien des idées reçues sur notre prétendue « prise de conscience environnementale » et ouvrent des pistes pour vivre et agir politiquement dans l'Anthropocène.

Territoires du sacré



MERLEAU-PONTY Claire, MOZZICONACCI Cécile, *Histoires des Maori, un peuple d'Océanie*, 2006, éd. Actes Sud Junior.
Il y a mille ans, les Maori sont venus de Polynésie en pirogues pour s'installer en Nouvelle-Zélande. Malgré la colonisation anglaise, ils ont su préserver leur culture et leurs rites. Des histoires fabuleuses, souvent drôles, qui font découvrir une civilisation aux traditions très vivantes que les Maori ont su concilier avec la vie moderne, fidèles à ce proverbe : « Le passé est devant nous pour nous guider et le futur est derrière nous ! »



MÉLANDRI Magali, *Arts de l'océanie*, éd. Palette, dès 8 ans.
Pour ces populations, l'Océan est un réseau d'îles reliées les unes aux autres par des routes maritimes. À chaque époque, elles ont puisé dans la tradition et la mémoire ancestrale pour réaliser des œuvres souvent surprenantes : des tatouages Maori gravés dans la peau des chefs, aux aériens masques en toile d'araignée du Vanuatu, en passant par les flamboyantes capes de plumes hawaïennes. De nos jours, les artistes renouvellent ces pratiques et portent un regard neuf, parfois critique, sur leur société et le reste du monde.



MUZI Jean, WEIJBURG Rolf, *20 contes du Niger*, 1999, éd. Flammarion.
Le Niger est l'un des grands fleuves d'Afrique. Voici vingt contes reflétant la culture des cinq pays qu'il traverse : la Guinée, le Mali, le Niger, le Bénin et le Nigeria.

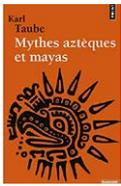


BÂ Amadou Hampâté, *Contes des sages d'Afrique*, 2004, éd. du Seuil.
Amadou Hampâté Bâ, historien, écrivain, conteur, poète, penseur, est surtout connu en France pour la lutte qu'il mena à l'UNESCO, de 1962 à 1970, en faveur de la réhabilitation des traditions orales africaines en tant que source authentique de connaissance et partie intégrante du patrimoine culturel de l'humanité. Appelant à une action urgente pour la récolte et le sauvetage de ces traditions orales avant que ne disparaissent leurs derniers dépositaires, il prononça cette phrase devenue si célèbre qu'on la cite parfois comme un proverbe africain : « En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle ».



BARTH Guillaume, *Elina*, 2018, éd. CEAAC.

Elina est une nouvelle planète découverte le 5 janvier 2015. Son nom hérité du grec "Hélê", éclat du soleil et des symboles Li, lithium et Na, sodium, sont les éléments qui la composent. La sculpture a été fabriquée à partir de briques de sel extraites du sol, en utilisant les méthodes de constructions artisanales des indiens Ayamaras. L'eau de pluie qui révélera la sphère sera aussi responsable de sa disparition, car Elina sera éphémère, et une fois dissoute, ne laissera voir que cette eau infinie comme origine et fin de toute chose, nous rappelant le cycle du temps.



TAUBE Karl, *Mythes aztèques et mayas*, 1995, éd. Points.

Issus d'une très ancienne tradition culturelle, les mythes mayas ont survécu dans les inscriptions et l'art préhispanique alors que la mythologie des Aztèques, est connue surtout grâce à des documents coloniaux du XVI^{ème} siècle. Depuis peu, le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique maya et l'interprétation des codex ont jeté une lumière nouvelle sur l'ensemble de la mythologie méso-américaine. Au fait des sources les plus récentes, l'auteur donne à entendre ces récits majeurs qui parlent de la création et du déluge, des origines de la vie et de la défaite des dieux de la mort.



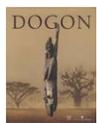
AUSTIN Dougal (sous la dir.), *La pierre sacrée des Maori*, 2017, co-éd. Actes Sud & musée du quai Branly.

La Pierre sacrée des Maori est une invitation au voyage, à la découverte du lien puissant et immémorial existant entre un peuple fascinant et le pounamu, le jade de Nouvelle-Zélande.



TADDEUS Thomas, *Ciwara chimères africaines*, 2006, éd. musée du quai Branly.

Présentation de la collection des 55 ciwara du Musée du quai Branly et mise au point scientifique sur le sujet. Ces masques-cimiers en bois et à décor d'antilope, créés par les peuples de la vallée du Niger, rappellent le récit mythique bamana de l'origine de l'agriculture. Ils sont utilisés en diverses cérémonies, en particulier lors des rites agraires.



LELOUP HÉLÈNE, *Dogon*, 2011, co-éd. musée du quai Branly / Somogy.

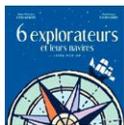
L'art des Dogon du Mali est l'un des plus connus parmi les oeuvres issues des cultures d'Afrique. L'exposition *Dogon*, présente l'histoire de l'art et de la culture dogon, depuis le 10^{ème} siècle jusqu'à nos jours, à travers plus de 330 oeuvres exceptionnelles issues de collections du monde entier et rassemblées pour la première fois en France.

Géographie des traversées



KNAPMAN Tim, LINDSAY Ashling, MONTANO Iréne, *Histoires de fleuves*, 2019, éd. Sarbacane, dès 8 ans.

Illustré dans un style sensible, à la façon d'un album jeunesse de fiction, ce documentaire original et passionnant révèle les secrets enfouis au bord des fleuves de la préhistoire à nos jours, jouant des légendes transmises de génération en génération, raconte des aventures inouïes mais aussi la vie quotidienne des peuples riverains au cours des âges...



EHRHARD Dominique, LEMASSON Anne-Florence, *6 explorateurs et leurs navires*, 2019, éd. Broché, dès 3 ans.

Ce livre-objet permet de revivre les explorations océaniques de Pythéas, Eric le Rouge, Magellan, Zheng Hé, James Cook, Jean-Baptiste Charcot. Deux doubles pages sont attribuées à chaque explorateur : - sur l'une, un texte retrace ses voyages et découvertes ; - sur l'autre, un pop-up détaillé du bateau surgit du livre.



AZUÉLOS Thomas, ROCHEPEAU Simon, *L'homme aux bras de mer*, 2017, éd. Futuropolis, dès 14 ans.

> Programme de Seconde : Territoires, populations et développement, quels défis ?

Avril 2009. Cinq pirates somaliens, à bord d'une embarcation rapide, prennent d'assaut le voilier d'une famille française qui naviguait au large de la Corne d'Afrique. Ils sont armés, séquestrent les passagers. La Marine française interviendra, deux pirates seront abattus, le skipper tué. Octobre 2013. Le procès des pirates survivants a lieu en Bretagne, devant la Cour d'Assises de Rennes. Ils encourent chacun vingt ans de réclusion. Mohamed devra purger sa peine à des milliers de kilomètres de son pays. En Somalie, l'un des pays les plus pauvres du monde, il était pêcheur, puis est devenu pirate par nécessité. Prêt à prendre tous les risques, jusqu'à la mort, pour gagner quelques billets et vivre mieux... Mohamed parvient à s'exprimer en français et il est le seul à comparaître libre. Comment en est-il arrivé là ?



RIPOLL Céline, *Contes des sages de Polynésie*, 2013, éd. du Seuil.

Les Contes des sages de Polynésie célèbrent avec beaucoup de finesse et d'humour cette culture (sagesses de Nouvelle-Zélande, des îles Marquises, de l'île de Pâques, des îles Hawaïi, de Tahiti, de Bora Bora, etc.), en tentant d'offrir au lecteur comme une «traduction», une première porte vers ce monde, peut-être plus facile à ouvrir, pour un public qui n'en connaît ni les codes, ni les termes et souvent ne rêve que de ses paysages merveilleux.



RIPOLL Céline, *Contes des sages de Papouasie-Nouvelle-Guinée*, 2015, éd. du Seuil.

Les Contes des sages de Papouasie Nouvelle-Guinée ouvrent une fenêtre sur le monde mythique des Papous et révèlent la richesse et la diversité de cette île où cohabitent plusieurs centaines d'ethnies différentes. Un voyage au coeur d'un univers foisonnant où les hommes et la nature interagissent et se comprennent.



LE CARRER Olivier, *Océans de papier*, 2017, éd. Glénat.

L'image de la terre avec ses cinq continents s'impose aujourd'hui comme une évidence. Elle a pourtant constitué pendant des millénaires un puzzle gigantesque dont personne ne pouvait prévoir la forme définitive, le nombre de pièces et les dimensions réelles. Résoudre cette énigme a pris des millénaires, au gré des échanges entre savants et voyageurs : une fabuleuse aventure humaine et scientifique au cours de laquelle on a appris à mesurer la mer, à dessiner l'espace et à s'y situer.